THE COMICVERSE
présente
LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

THE PADRE COMICS NEWS N°17

L'ARTISTE DU MOIS : J. SCOTT CAMPBELL

LES COMICS FILES : COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL : REBECCA ROMIJN-STAMOS

JLA : THE NAIL

PORTFOLIO : VINCENT FOURNEUF

MIKROS, LE RETOUR ?

THE PADRE COMICS NEWS

WebZine à but non lucratif

Fondateur
Le Padre

Rédacteur en chef
Le Padre

Collaborateurs
Bad Faith Boy alias "Le BFB"
Vince

e-mail rédaction
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Cover
« Mikros, Saltarella et Big Crabb » par Vincent Fourneuf

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files : **JLA**

L'artiste du mois : **J. Scott Campbell**

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : **Rebecca Romijn-Stamos**

Conseils de lecture : **JLA, The nail**

Portfolio : **Vincent Fourneuf**

Qu'est-ce qu'il fait … ? : **Mikros**

Le courrier des lecteurs

Padre Girl Project : **Jennifer Connelly**

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l'illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d'édition respectives. Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l'ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n'avons pas d'argent.

Edito del Padre

« Mikros et les privilégiés »

Si comme moi, vous avez eu la chance de découvrir les aventures de Mikros (dans les pages de Mustang puis de Titans) au début des années quatre-vingt, vous avez pu vous rendre compte qu'il n'était pas nécessaire d'être américain pour réaliser des bons comics de super-héros et c'est avec un regret certain que beaucoup d'entre nous ont vu Jean-Yves Mitton mettre un point d'arrêt aux aventures de son héros. Après un début de réédition des épisodes de Mikros en noir et blanc aux éditions Sang d'Encre (deux volumes regroupant les cinq premiers épisodes), on pensait le sujet définitivement clos.

Or, il s'avère qu'il ne l'est pas tant que ça et que le retour de Mikros dans le paysage comics français pourrait bien être une réalité si tout le monde y mettait un peu du sien et là je pense surtout aux éditeurs. Qu'est-ce qui me fait dire que le retour de Mikros n'est pas une douce illusion ? Eh bien, une rencontre ! Rien de romantique là-dedans, une rencontre purement amicale lors de la convention de Wagram avec un dessinateur en dédicace avec le ComicVerse. C'est à cette occasion que j'ai pu découvrir le travail de Vincent Fourneuf qui comprenait entre autre, quatre planches couleurs de Mikros complètement inédites. Vincent m'a alors expliqué qu'il était entré en contact avec Jean-Yves Mitton et que ce dernier, appréciant son travail, lui avait proposé de réaliser quelques essais sur l'univers de Mikros. Je vous livre ici la version courte de l'histoire mais sachez que cela a débouché sur un accord entre Jean-Yves Mitton et Vincent Fourneuf pour démarrer une nouvelle série Mikros. La démarche vise maintenant à publier les anciens épisodes puis poursuivre sur des inédits scénarisés par Jean-Yves Mitton (3 épisodes sont déjà entièrement écrits) et dessinés par Vincent Fourneuf. Tout le monde étant prêt côté artistes, vous comprendrez que le détail manquant et crucial demeure celui de l'éditeur. On pourrait penser que le nom de Jean-Yves Mitton attaché à un projet aurait ouvert bien des portes (si j'étais éditeur, j'aurais même dégondé la mienne), or ce n'est pour l'instant pas vraiment le cas. Ou alors, quand une maison d'édition est intéressée, elle avance des propositions tout à fait inacceptables comme une rétribution à la limite de la plaisanterie ou une volonté d'avoir le maximum de contrôle sur la série. Pour le moment donc, le retour de Mikros est certes compromis mais dans un même temps prêt à revenir en force si quelqu'un dans le milieu de l'édition est partant pour tenter l'aventure. Je suis prêt à parier qu'elle n'est pas aussi risquée qu'il le pense.

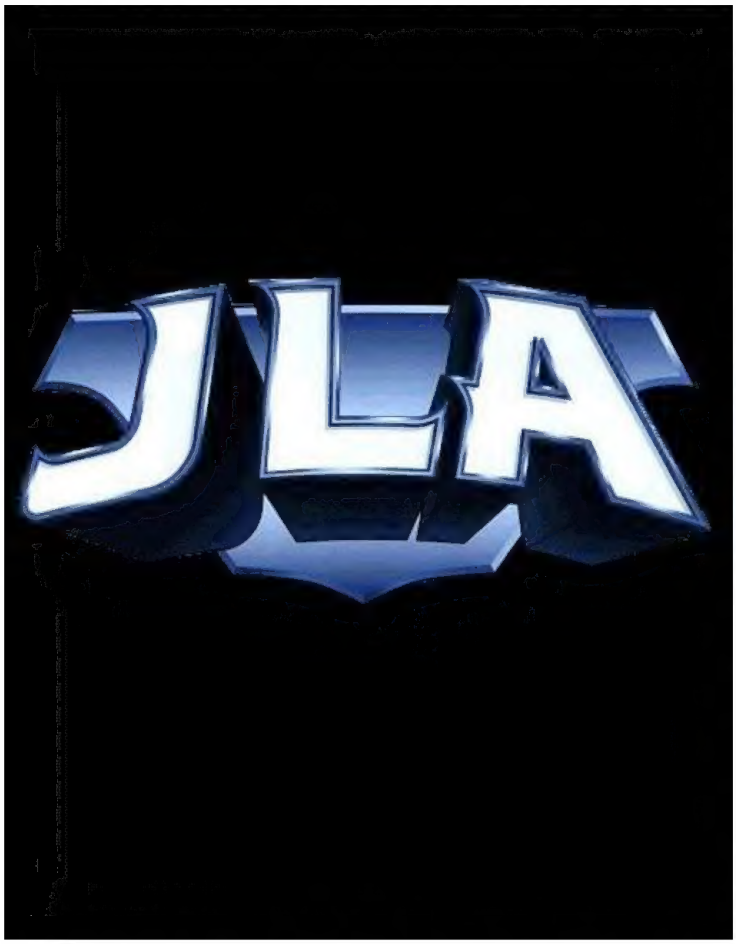
Pour terminer, je voulais vous faire part d'un petit coup de gueule. Une boutique de comics située en région parisienne propose depuis peu de devenir client « privilège » et de faire profiter les personnes concernées, de certains avantages. Jusque là, la démarche semble plutôt honorable mais si on se penche de plus près sur les conditions, on se rend compte que certains de leurs clients sont en droit de manifester un certain mécontentement.

Car que faut-il pour être un client privilège ? C'est assez simple, il suffit d'acheter au moins 5 comics en VO par semaine ce qui équivaut à une vingtaine par mois et déposer un chèque de caution de 20 € après avoir renseigné un petit formulaire. Tout irait pour le mieux si cette boutique ne vendait que de la VO. Or c'est loin d'être le cas. Elle propose également des comics en version française qui ne sont pas uniquement là, je pense pour tenir lieu de décoration. Donc, je ne crois pas extrapoler en supposant que des clients achètent des comics en VF, d'ailleurs j'en suis sûr, j'en connais. Vous pouvez alors acheter toute la VF que vous voulez (et il y en a plus d'une vingtaine par mois) et y laisser la quasi-totalité de votre budget, vous vous verrez répondre que vous n'êtes pas un client privilège puisque vous n'achetez pas de VO et cela même si vous dépensez plus d'argent que vous n'en auriez jamais dépensé en VO. Si cela ne s'appelle pas mépriser le client acheteur de VF, je ne sais pas trop quel autres termes utiliser. Je trouve d'ailleurs dommage que certaines personnes, qui jusque là n'achetaient pas de VO, se croient obligées de s'y mettre (tout en continuant à acheter de la VF, bonjour les économies !) pour enfin être accepté et reconnu en tant que client. Et quels sont les avantages de cette carte privilège ? Ils sont cela dit, assez intéressants, puisque cela permet une remise de 15% sur toutes les news et TPB VO ainsi qu'une remise de 30% sur les VO Back Issues (sauf oldies et titres signalés par une étiquette). Vous aurez également la possibilité de pré-commander et de réserver vos comics (VO et VF) tous les mois (service pratiqué par la plupart des boutiques) ou vos Action Figures et statues. Autre privilège : un accès prioritaire aux séances de dédicaces. Et là encore, le procédé est loin d'être juste et honnête. Imaginez-vous à la place d'un client de cette boutique qui n'achète que de la VF et qui souhaite se rendre à la séance de dédicaces d'un de ses auteurs favoris. Pour être sûr de ne pas le manquer, il se rend à cette boutique dès 8h du matin (pour Jim Lee certains étaient là depuis 5h donc cette hypothèse n'a rien de fantasque) pour une dédicace qui débute à 16h. Eh bien, sachez que cette personne aura le droit de ne rien dire lorsqu'un client « privilège » se pointera tranquille comme Baptiste à 16h et lui passera devant le nez en agitant sa carte « privilège ». La différence entre ces deux personnes ? Pas grand chose en fait puisqu'ils lisent tous deux des comics, les achètent dans la même boutique, dépensent peut-être autant d'argent l'un que l'autre dans leur passion commune mais l'un d'eux a la malchance de les lire en français. Décidément, la notion de privilège est souvent très éloignée de celle de justice. Au fait, et s'il n'y avait jamais eu de comics traduits en français comme Strange et Cie , y-aurait-il autant de Comics Shops en France ? Je n'ai certes pas la réponse mais peut-être que les responsables de boutiques en ont une petite idée.

Le Padre.

The Comics Files

Avant d'entamer cette rubrique, je tenais à remercier Loïc du site France Comics (www.France-comics.com) pour m'avoir permis de découvrir ce petit joyau de création télévisuelle en me l'envoyant gracieusement. Merci donc. Sans plus attendre, embrayons sur l'œuvre mais pas sans avoir effectué un léger rappel sur la JLA. Derrière ces trois lettres mystérieuses se cachent la Justice League of America, une équipe de super-héros de l'univers DC réunissant la crème des justiciers. Pour n'en citer que quelques uns, rappelons que dans ses rangs, nous retrouvons Superman, Batman, Wonder Woman, Flash, Green Lantern ou le Martian Manhunter. Une équipe à laquelle n'importe quel vilain avec deux sous de jugeote éviterait de se frotter. Alors quand on entend parler d'une adaptation « live » destinée à une série télévisée, on est en droit de se frotter les mains en espérant voir débarquer la grosse artillerie. Ce n'est hélas pas le cas ! En effet, ne vous attendez pas à voir débouler les trois grands noms de chez DC que sont Superman, Batman et Wonder Woman. Bon, après tout, ce n'est pas trop grave, beaucoup préfèrent voir les aventures de ces héros en solo et puis il reste suffisamment de membres à la JLA, qu'ils soient permanents ou « réservistes » pour constituer une solide équipe. Voici donc les heureux élus pour le passage des pages des comics au petit écran : Flash, Green Lantern, Atom, Martian Manhunter, Fire and Ice. Une équipe qui lorgne plus vers la période Keith Giffen – Kevin Maguire que vers celle des aventures plus classiques de la JLA. Des noms de héros qui avaient en tout cas de quoi donner envie de baver au fan impatient. A l'arrivée, la surprise ou plutôt la déception, est de taille et constitue un formidable bond en arrière pour l'avancée des transpositions de bandes dessinées à l'écran, qu'il soit petit ou grand. Ne vous méprenez pas quant à la date de réalisation de l'œuvre car si l'on peut parfois penser que le tout a été tourné dans les années soixante-dix ou quatre-vingt, il n'en est rien car le film date de 1997. Maintenant que tout le monde a été prévenu, regardons de plus près l'épisode pilote d'une série qui n'aura jamais vu le jour. Heureusement ? Pas sûr, cela aurait pu être drôle, même involontairement.



Rien ne va plus dans la ville de New Metro City ! Un homme masqué (il faut voir comment) réclame plusieurs millions de dollars contre la sauvegarde de la ville. Celui-ci, nommé le Weather Man (l'équivalent de Monsieur Météo) menace de déchaîner les éléments qu'il semble contrôler si on ne répond positivement à ses exigences. Mais les plans du méchant maître de la météo vont croiser le chemin de la JLA, un groupe de super-héros qui doit également faire face à tout un tas de problèmes quotidiens. Inutile d'aller plus loin dans la trame du récit car je serais obligé d'inventer une intrigue qui n'existe pas. Contentons-nous

plutôt d'observer les différents protagonistes de cette petite historiette. Une vue d'ensemble pour commencer. Beaucoup parmi vous ont sans doute eu l'occasion de jeter un œil au magazine Wizard dans son édition américaine. Au cours de l'année sont publiées les photos d'un concours de déguisement amateur dont le thème est celui des héros de comics. Cela va du costume confectionné histoire de rigoler un bon coup au plus réussi qui a une chance de remporter le premier prix. Eh bien, croyez-moi ou pas mais je ne suis même pas certain que les costards de la JLA télévisée aient eu un chance de terminer dans les trois premiers. Comme je sens que certains doutent, qu'ils n'hésitent surtout pas à regarder de suite la photographie ci-dessous. Hein, quand même ! On risque l'irritation des pupilles à l'observer trop longtemps. Etudions-les maintenant au cas par cas pour bien mettre le doigt là où ça fait mal.

Flash tout d'abord. Les producteurs de ce pilote n'étaient-ils pas au courant qu'une série sur le héros avait déjà été réalisée ? Apparemment non vu le pauvre costume qui semble mouler au-delà du supportable un acteur (Ken Johnston) qui ne parvient pas à nous faire oublier John Wesley-Shipp dans le rôle de Barry Allen dans l'excellente série mentionnée à l'instant. Oubliez le Barry membre de la police scientifique, pour découvrir un personnage au QI proche du négatif et au sourire crétin que même ses partenaires ne semblent pas plus supporter que cela. Dès qu'il revêt son costume, un manche de balai intégré semble lui

pénétrer le rectum et n'est visible de ses actions super-héroïques qu'une maigre traînée rouge. A noter tout de même, un Flash complètement essoufflé après accomplissement d'une mission.

Green Lantern (Matthew Settle) n'est pas beaucoup mieux logé. Le Green Lantern de ce téléfilm se nomme Guy Gardner dans le civil et le seul à qui il ne ressemble pas c'est justement Guy Gardner. En fait, il s'agit d'une espèce d'hybridation entre trois incarnations du héros (Hal Jordan, Guy Gardner et Kyle Rayner) qui au final ne ressemble véritablement à aucun. Il faut de plus voir ses démêlées sentimentales qui le pousseront plus d'une fois au-delà des frontières du ridicule (comme chanter a cappella pour sa fiancée). Quant à son anneau supposé l'aider à accomplir de fantastiques actions, il s'en sert pour créer un parapluie, un trousseau de clés et un lasso pour capturer les méchants. Wahou ! Je veux cette bague !

On décroche vraiment le cocotier dans le domaine du n'importe quoi avec le costume d'Atom. La photo que vous avez pu observer précédemment me dispense, je crois, du moindre commentaire (au cas où vous n'auriez pas repéré l'individu, il s'agit de celui portant un uniforme rouge et bleu avec épaulettes intégrées). Atom, alias Ray Palmer (Jon Kassir) est supposé être le cerveau de l'équipe, ce qui malgré son look de gentil crétin, ne devrait pas être une tâche trop ardue. Dans le genre « j'utilise mes pouvoirs pour pas grand chose », Atom est dans le peloton de tête puisqu'il en use pour aller chercher un chat coincé sous un perron durant la première attaque du Weather Man puis pour tenter de réparer un poste de télévision qui se montrera plus coriace qu'un super-méchant. Ray Palmer va de plus, tomber sous le charme d'une nouvelle arrivante, Tori Olafsdotter (Kimberly Oja) qui ne tardera pas à rejoindre les rangs de la JLA sous l'identité de Ice. Tori est en fait météorologue et travaille sans le savoir pour le Weather Man qui n'est autre que son propre patron, le docteur Eno (Miguel Ferrer). Bon, j'ai un peu mangé le morceau sur ce coup-là mais je pense que de toute façon vous auriez très vite deviné l'identité du méchant de service. Lors d'un léger incident dans son laboratoire, Tori acquiert des super-pouvoirs qui lui permettent de fabriquer de la glace. La JLA ne tarde pas à la contacter et heureusement car ses pouvoirs empêcheront une terrible catastrophe (non, je ne parle pas de la diffusion de ce pilote) de s'abattre sur la ville.

Autre élément féminin de l'équipe : B.B. Da Costa alias Fire (Michelle Hurd). Fire est une actrice au chômage qui tente de se faire engager lors d'un casting pour obtenir le rôle d'un fruit (plus précisément une banane) et dont les plus folles péripéties se résumeront à échapper à un assistant tombé fou amoureux d'elle et qui ira même jusqu'à deviner son identité secrète (qu'elle cache cela dit sous un peu de maquillage). Heureusement, le Martian Manhunter (David Ogden Stiers) parviendra à la tirer de ce mauvais pas. Puisqu'on en est à parler du Martian Manhunter, ne nous arrêtons pas en si bon chemin. Ce dernier joue en quelque sorte le rôle de leader de l'équipe, bien caché dans son vaisseau spatial échoué au fond de l'eau. Il a formé la Justice League pour lutter contre toute forme d'injustice et lutter pour une liberté qu'il n'a pas connu sur sa planète (on ne croirait pas, mais on ne doit pas rigoler tous les jours sur Mars). On l'entend plus qu'on ne le voit et finalement ce n'est pas plus mal car ses rares apparitions nous font constater l'ampleur des dégâts. Un maquillage qui menace de foutre le camp au moindre froncement de sourcils et une cape dissimulant grossièrement une silhouette hippopotamesque. Voilà pour les héros. Le vilain, quant à lui (et quitte à faire des économies) se contentera d'une paire de lunettes de soleil et d'une espèce de foulard.

Imaginez le tout proprement emballé pour la télévision avec un gimmick très irritant qui consiste pour nos héros à venir témoigner les uns après les autres devant la caméra comme s'ils parlaient à un journaliste ou à un psy (c'est peut-être plutôt ça) ce qui finira de les rendre encore plus superficiels et inintéressants qu'on ne le pensait. Un film que je ne vous déconseille pas forcément (si vous mettez la main dessus) mais prévoyez d'inviter quelques amis pour mieux tenir le choc. Ou alors une bonne bouteille. Oui, c'est ça. Une bonne bouteille plutôt. Il ne faudrait pas non plus garder tout cela en mémoire trop longtemps.

Artiste de la semaine

Il est des dessinateurs dont on admire le travail mais qui commencent à devenir un tantinet agaçants. Pour quelle raison ? Simplement parce qu'on aimerait tout simplement les voir dessiner un petit plus qu'il ne le font actuellement. C'est par exemple le cas de Joe Madureira dont on a pu apprécier le style sur X-Men et Battle Chasers et qui a du jour au lendemain, disparu de la circulation, attiré par d'autres horizons et laissant en plan une série inachevée au grand dam de ses fans. S'il ne dessinait pas quelques couvertures de temps à autre, on pourrait se demander si J. Scott Campbell ne serait pas en train de prendre le même chemin, ce qui serait franchement dommage. En attendant la sortie de son projet secret (qui n'en finit pas d'être secret et de ne pas sortir) replongeons-nous dans ses débuts et dans les séries qui ont fait sa renommée.

Jeffrey Scott Campbell est né le 12 avril 1973 à Towas (Michigan) et a grandi à Denver dans le Colorado. Il ne suit pas de cours dans une école d'art et reconnaît avoir toujours dessiné, depuis qu'il est en âge de tenir un crayon. Il suit cependant des cours de dessin commercial et apprend un peu toutes les bases relatives au travail d'impression. A l'origine, il souhaite travailler dans l'animation mais il est vite découragé par tout ce qu'il peut entendre sur le milieu comme le risque d'être noyé dans la masse au sein d'une grosse équipe ou perdre peu à peu son propre style. Il opte donc pour une autre voie. C'est après avoir lu une publicité au dos du n° 2 de Wildcats que Campbell décide de franchir le pas. Cette publicité est en fait une annonce de Jim Lee qui recherche de nouveaux talents et qui demande à ce qu'on lui envoie des dessins. Moins de deux semaines après l'envoi de son dossier, Campbell reçoit un coup de téléphone de Jim Lee lui-même qui lui annonce qu'il est intéressé par ce qu'il a vu et lui demande de venir à San Diego. A 19 ans, il est engagé chez

Image Comics, aux studios Wildstorm, fief du père Lee qui dans un premier temps lui demande quelques pin-ups. Campbell vit alors un rêve, lui dont l'une des influences principales est bien évidemment le boss de Wildstorm. Côté influence, il cite également Arthur Adams en tête de liste mais aussi Todd McFarlane, Michael Golden et Walt Disney.

changé). Dès le départ, Campbell impose ce qui sera l'une de ses marques de fabriques : les personnages féminins incroyablement sexy. Gen^{13} suit les aventures d'un groupe de cinq adolescents (Caitlin, Roxy, Grunge, Bobby et Sarah) qu'une organisation para-militaire secrète a rassemblés afin d'exploiter leurs pouvoirs latents qui ne demandent qu'à se déclencher. Comme je le disais plus haut, le succès de la série est immédiat et Gen^{13} se retrouve rapidement en tête des ventes. Campbell qui jusqu'alors ne s'occupait que du dessin, participe également au scénario. Un vent de controverse soufflera même sur la série quand le personnage de Sarah Rainmaker se révélera gay. C'est alors qu'on peut constater la tolérance du lecteur américain puisque certains n'hésitent pas à écrire un courrier parfois assez violent pour faire part de leur désapprobation et annoncent qu'ils arrêteront dorénavant de lire la série. Tant pis pour eux et tant mieux pour les autres, une poignée de fanatiques en moins, c'est toujours ça de gagné. Si les aventures des Gen^{13} sont agréables à suivre, on peut toutefois reconnaître que ce ne sont pas non plus des sommets d'inventivité et que le succès de la série vient en grande partie du dessin de J. Scott Campbell et de

Le premier travail publié de Campbell aura lieu dans les pages de Stormwatch n° 0 où il dessinera en plein milieu de l'histoire, une séquence de flashback sur huit ou neuf pages. A ce moment, il travaille sur les « layouts » de Jim Lee. Et puis un jour, Jim Lee débarque avec une idée de série mettant en scène quatre adolescents (deux garçons et deux filles). Campbell est intéressé et se retrouve sur le projet. Il commence à travailler sur le sujet avec le scénariste Brandon Choï, les quatre ados se retrouvent au nombre de cinq et c'est ainsi que la série Gen^{13} est initiée. Le succès sera quasi immédiat. Il faut dire que les personnages tranchent un peu avec la production Image courante qui ne présente que des héros aux muscles hypertrophiés et aux pétoires clinquantes. Ici, les héros sont des ados plus typiques, insouciants et parfois superficiels, toujours partants pour le fun. Le « grim and gritty » de l'époque cède la place à un rayon de soleil fort bien venu. Gen^{13} débute avec la parution d'une mini-série en cinq épisodes pour ensuite déboucher quelques mois plus tard sur une série régulière (à l'origine, la série doit s'appeler Gen X mais Marvel qui a sur le feu une série appelée Generation X, tape du poing sur la table et fait les gros yeux pour que le titre soit

l'aspect léger de l'ensemble. Quand Campbell quittera la série, il est indéniable qu'elle perdra de son charme et les intrigues parfois plus sombres participeront à ce que le concept s'éloigne de celui d'origine. Dommage. Mais les fans en manque de Campbell peuvent commencer à se réjouir quand ils apprennent que ce dernier s'occupe à mettre en place un nouveau projet pour le tout dernier label de Wildstorm, « Cliffhanger ». Ce projet, créé en collaboration avec Andy Hartnell s'intitule « Danger Girl » et narre les aventures d'Abbey Chase, une aventurière qui pourrait bien être la fille d'Indiana Jones et de Lara Croft si un tel rapprochement était réalisable. Une fois encore, le succès est au rendez-vous mais des problèmes de rythme de parution vont mettre la patience des lecteurs à rude épreuve. Campbell a quelques problèmes de santé à partir du n° 2 et l'écart entre deux numéros ira sans cesse croissant. Il faudra même patienter une bonne année entre les n° 6 et 7 qui sera à ce jour le dernier dessiné par Campbell. Il faut dire qu'il commence à répondre à l'appel d'autres média ce qui l'éloigne du travail sur la série. Un jeu vidéo « Danger Girl » auquel il participe de près sort sur console et des projets d'adaptation au ciném commencent à pointer le bout du nez. Rien de véritablement concret n'en sort. Quelques rumeurs plus récentes faisaient état d'une possible série télé pour retrouver Abbey Chase en chair et en os. Si Campbell ne dessine plus les aventures de son héroïne, il participe toutefois au scénario des one-shots qui sortent de temps à autre. Pourtant Campbell est loin d'avoir arrêté de dessiner puisqu'on le retrouve sur un nombre incroyable de couvertures sur d'autres séries toutes compagnies confondues. C'est ainsi qu'on peut admirer son travail sur « Amazing Spider-Man », « G.I. Joe », « Thundercats » (série pour laquelle il dessine 13 pages), « Transformers » et bien d'autres que je n'énumérerai pas. Tout cela est bien joli, mais on aimerait bien retrouver le père Campbell aux pinceaux d'une série régulière, même s'il faut attendre un peu entre deux numéros. On entend parler depuis quelques temps (plus de deux ans me semble-t-il) que l'artiste travaille sur un nouveau projet de creator-owned. Si l'on excepte quelques essais sur les visages de deux personnages parus dans le Comic Box Annuel n° 1, on n'a à ce jour rien de plus à se mettre sous la dent. Allez Jeffrey ! Au boulot, ton public te réclame !

Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Etant donné que personne n'a encore été en mesure de trouver le vaccin, le BFB revient régulièrement tel un mauvais rhume. Cette fin d'année ne fait pas exception à la règle. Ne vous étonnez donc pas si à la fin de cette rubrique, votre nez se met à couler et vos yeux à pleurer. C'est aussi ça l'effet BFB.

Salut Padre,

Je n'y comprends plus rien !!! (et c'est supposé être une nouveauté ?) Vu ton manque de discernement en matière de bon/mauvais goût, comment t'y prends tu afin que tes lecteurs ne t'envoient pas des courriers d'insulte ? (je leur donne ton adresse à la place) Ou alors, tu persistes à ne diffuser que les lettres présentables dans ta feuille de chou ? Avoue, c'est ça ! (et non, désolé, je diffuse tous les courriers que je reçois, qu'il y ait des mots sympas ou non. Pour les insultes gratuites à notre égard ou autre, on se contentera, malheureusement, du forum du ComicVerse) Je me dois donc de lancer un appel à toute personne lisant ces lignes : Ecrivez-moi ! Je serai votre porte-parole. Ensemble, nous bouterons le Padre hors des frontières ComicVersiennes !

Sachez, lecteurs lobotomisés (tu commences plutôt pas mal pour te faire des alliés !) par les écrits de mon ennemi, que ce dernier s'est trouvé un allié de taille pour me barrer la route vers la reconnaissance qui m'est due : cet avorton de Vince ! (te voilà donc officiellement membre du ComicVerse, Vince, avec une insulte du BFB en guise d'intronisation) Qui est-il ? D'ou vient-il ? Et bien, il semblerait qu'il soit dessinateur... Ou quelque chose comme ça ! Certains me diront : « enfin, un vrai artiste sur ce site, il était temps que le Rookie s'efface ! ». Malheureusement, vous allez vite déchanter. Le fan de Wolverine n'a pas décidé de s'éclipser. Mais croyez-moi, je vais tout faire pour le faire déguerpir. Ensuite, je m'occuperai de la nouvelle âme damnée du Padre ! Quant à vous JS et Alex, je vous dégagerai en temps utile. Patience, mes « amis », patience... (tout doux, mon ami. Sache que quand un membre quitte le site, il le fait de son

plein gré et personne ne s'est jamais fait virer, ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer)

Je souhaiterais, enfin, exprimer ma profonde gratitude au rédacteur de ce webzine (je vais le chercher de suite !). Bravo Padre pour le choix de ta Padre Girl ! Grâce à l'article sur Jennifer Connelly, je pense que tu t'es grillé tout seul (ce n'est pas le verbe que j'aurais choisi mais bon ..) car aucune personne possédant plus de deux neurones et un semblant de sens critique ne peut apprécier le ramassis de foutaises que tu as pu déblatérer sur cette « actrice ». D'ailleurs, le seul fait de parler d'elle me flanque une crise d'urticaire ! (on a les réactions qu'on mérite)

Sur ce, je pars chez le pharmacien car ça me démange !!! (juste histoire de ne pas avoir fait le voyage pour rien, prend aussi du mercurochrome et quelques pansements)

Nuff said. (mais dis-moi, mon p'tit gars, tu ne t'es pas foulé des masses ce mois-ci)

Le BFB (Le.BFB@ifrance.com)

TPCN.news
INTERNATIONAL

Le méchant du prochain Batman qu'interprétera Christian Bale sera selon les dernières infos, le Reaper. Sa fille, Rachel, aura les traits de Katie Holmes (Dawson).

Le premier teaser de Spider-Man est disponible depuis quelques temps maintenant sur le net et je vous avouerai que je le mate en boucle. Et pour ce qui est de mettre l'eau à la bouche, il atteint tout à fait son but. On y découvre en vrac le Docteur Octopus catapulter une voiture sur Peter et MJ, Spider-Man effectuer des acrobaties incroyables et inédites, MJ au bras de John Jameson et Harry apparemment allié à Doc Ock pour avoir la peau du tisseur de toile. Et dire qu'il va falloir attendre encore plus de six mois avant la sortie du film.

Pour ceux qui seront sur place (c'est à dire aux States) ou qui ont les chaînes adéquates, un nouveau trailer de Spider-Man 2 et de Hellboy devraient être diffusés lors du Super-Bowl.

Tout arrive dans le monde des comics même ce que les personnes concernées avaient annoncé comme peu probable quelques temps auparavant. C'est ainsi que Chris Claremont et John Byrne vont à nouveau travailler ensemble. Ce sera sur les aventures de la JLA du n° 25 au 27. Les trois numéros sortiront le même mois et l'encrage des dessins du père Byrne seront confiés à Jerry Ordway ce qui, à mon avis, est plutôt une bonne nouvelle.

Du côté des DVD zone 2, « Hulk » débarque dans les bacs à partir du 6 janvier 2004. Il semble contenir quelques sympathiques bonus. A savoir si cela nous suffira pour surmonter la déception éprouvée (par votre serviteur en tout cas) lors de la sortie cinéma ? A voir.

Très bientôt sur Superman, l'équipe Michael Turner (pour les covers) et Talent Caldwell (au dessin) nous préparerons le terrain pour l'arrivée de Jim Lee et son run de 12 numéros sur le titre (à l'instar de son passage sur Batman). Le n° 203 de Superman inclura un portfolio de l'artiste.

THE PADRE GIRL

Cette fois encore, mon self-control et mon stoïcisme risquent d'être mis à rude épreuve avec la Padre Girl de ce mois puisque nous accueillons en nos pages la sublime Rebecca Romijn (prononcer romaine, paraît-il) –Stamos. Difficile vous en conviendrez, de rester de marbre et de taper cet article sans se perdre dans quelque doux rêve lorsque votre regard croise l'une des photos illustrant cette mini biographie. Mais bon, tentons de reprendre le contrôle de nos sens et entamons cette rubrique. Dans un premier temps, livraison de la désormais classique excuse de la Padre Girl : en fait, point véritablement d'excuse ce mois mais une raison bien « comics » pour la présence de Rebecca dans ce Webzine. Eh oui, si jamais vous ne le saviez pas encore (mais j'en doute), elle est l'interprète de Mystique, acolyte de Magnéto, dans les deux films (en espérant bientôt un troisième) consacrés aux X-Men. Sous les écailles bleues, c'était bien elle. D'ailleurs on peut l'apercevoir sans son maquillage dans le second film lors d'une séquence de drague dans un bar. Et si cette raison ne suffisait pas, sachez qu'elle sera à l'affiche de l'adaptation de « The Punisher » aux côtés de Thomas Jane et John Travolta

l'année prochaine. Enchaînons donc l'esprit tranquille sur le parcours de la belle.

Rebecca Romijn est née le 6 novembre 1972 à Berkeley en Californie. Lorsqu'elle est en âge de prévoir ce qu'elle veut faire dans la vie, elle s'oriente tout d'abord vers une carrière musicale après l'obtention d'un diplôme dans ce domaine à l'université de Californie. C'est à ce moment qu'elle croise la route d'un chercheur de talent parisien dans le domaine de la mode et donc des modèles. Ce dernier la convainc de signer pour une agence de la côte ouest (à San Francisco très précisément). Bientôt, Rebecca se retrouve à Paris, prête à se faire une place dans le monde des mannequins. C'est durant l'année 1996 que les cloches de la renommée commencent à tinter pour elle car non seulement elle est classée par le magazine People parmi les 50 plus belles femmes au monde (même si ce genre de

classement est vain et ne signifie pas grand chose, on comprend toutefois ce qui motive les votants) mais elle décroche un contrat avec la très renommée Victoria's Secret et brille de tous ses feux dans le non moins fameux Sport Illlustrated Swimsuit Issue (numéro spécial dédié à tout ce qui ressemble de près ou de loin à un maillot de bain) de cette même année. Dans la foulée, elle rencontre le comédien John Stamos (l'oncle Jesse de « Full House (La Fête à la maison) ») et l'épouse deux ans plus tard, le 19 septembre 1998, causant une profonde déprime chez une bonne partie de la population masculine mondiale. La carrière de Rebecca est donc bien lancée et elle apparaît dans bon nombre de magazines comme GQ, Maxim ou encore l'édition anglaise de FHM. Forte de son succès de top model, elle commence à s'orienter tranquillement vers la comédie et c'est ainsi qu'on la retrouve dans un épisode de la série « Friends » dans lequel elle interprète une des petites amies de Ross (David Schwimmer) ; une petite amie bien évidemment on ne peut plus charmante mais qui présente la particularité d'être une véritable souillon vivant dans un incroyable dépotoir. Un premier rôle qui ne sera pas récurrent et qui nous la présentera dans un épisode unique. En 1998, elle apparaît de façon régulière dans « House of Style », une émission diffusée sur MTV succédant ainsi à Cindy Crawford et Daisy Fuentes puis elle participe à une comédie, « Dirty work », réalisée par Bob Saget, qui pour l'anecdote, n'était autre que l'un des partenaires de John Stamos dans « La fête à la maison ». L'année suivante, elle est engagée le temps de quatre épisodes sur la série « Just shoot me » diffusée par NBC. Elle enchaîne ensuite avec un petit rôle dans le second opus des aventures de Austin Powers, « Austin Powers : The Spy who shagged me (Austin Powers : L'espion qui m'a tirée) ». Elle y interprète un rôle qu'elle connaît bien puisqu'elle est un mannequin devant l'objectif de Mike Myers, répondant au prénom de Rebecca. Un passage éclair mais ô combien remarqué. On regrette d'ailleurs que ce ne soit pas elle qui soit confrontée à Austin Powers hors-plateau, juste histoire de la voir un peu plus longtemps. Côté télévision, elle joue le rôle de Kimberly Hefner dans « Hefner : Unauthorized ». En 2000, elle participe au film « The Intern » de Michael Lange avec Dominique Swain puis intègre le casting désormais célèbre des « X-Men » dans lequel Rebecca devient Mystique, une mutante à la peau bleue recouverte d'écailles et capable de prendre l'apparence de n'importe quelle autre personne. « X-Men » remporte un succès mérité et propulse un peu plus Rebecca sur le devant de la scène.

En 2001, elle embarque sur le film « Rollerball » de John McTiernan, remake du film du même nom réalisé jadis par Norman Jewison, puis enchaîne avec « Femme Fatale » de Brian De Palma aux côtés de Antonio Banderas. Si à l'arrivée, le film est une déception (il ne s'agit que de mon avis), Rebecca y est lumineuse et sensuelle (je me souviens avec émotion de la scène des toilettes et de la salle de billard) et montre qu'on peut être mannequin et être capable de jouer la comédie (après les prestations de Cindy, Naomi et consœurs dans divers métrages, on commençait à en douter). En 2002, Rebecca rempile pour la suite de « X-Men », logiquement appelée « X-Men 2 (ou X²) ». Son rôle est plus important que dans la première partie ce qui constitue l'une des nombreuses bonnes surprises du film. Petit bonus pour les admirateurs de la belle : Mystique, reine de la métamorphose, apparaît le temps d'une scène dans un bar, sous les traits de Rebecca. A la suite de « X-Men 2 », elle tourne aux côtés de Robert DeNiro et Greg Kinnear dans « Godsend », un thriller d'épouvante qui devrait sortir sur nos écrans en février 2004 et qui suit les mésaventures d'un couple ayant fait appel au clonage pour retrouver leur fils assassiné. En 2004 toujours, nous la retrouverons dans l'adaptation cinématographique du « Punisher » qui sera cette fois interprété par Thomas Jane succédant ainsi à Dolph Lundgren dans la tradition des blonds à teinture brune. Une actualité assez chargée donc pour Rebecca Romijn-Stamos. Souhaitons-lui que ce ne soit là qu'un début et que les occasions de la retrouver à l'écran seront nombreuses. Cela devrait lui faire plaisir et à nous aussi par la même occasion.

C'est le moment du vote ! Dans quel personnage de comics verriez-vous Rebecca Romijn-Stamos (nous mettrons bien évidemment hors-concours, le personnage de Mystique) ?

Envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante : le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Jennifer Connelly en fin de fanzine.

De VINCE

L'oeuvre : *Justice League of America : The Nail*
Dans la collection Elseworlds

Les auteurs :
Alan Davis et Mark Farmer (Excalibur – Killraven et bien d'autres choses encore)

L'histoire :

« a cause d'un clou
le fer fut perdu,

a cause d'un fer
le cheval fut perdu,

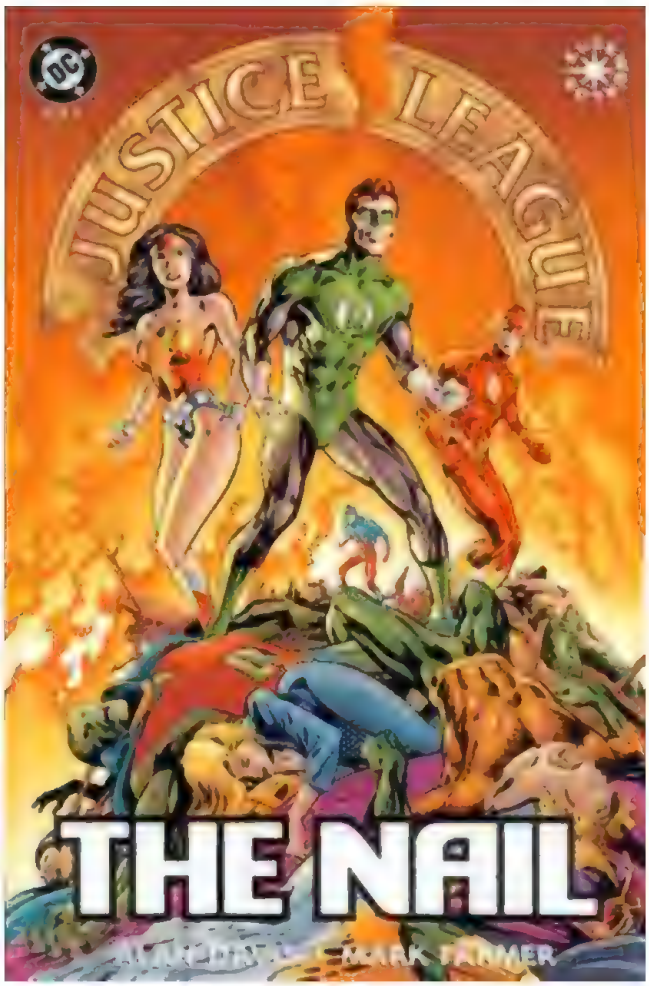
a cause d'un cheval
le chevalier fut perdu,

a cause d'un chevalier
la bataille fut perdue.

Ainsi il fut du royaume
Perdu...
...a cause d'un clou !

Tout le monde connaît l'histoire de Superman. Encore bébé, ses parents l'envoyèrent sur la Terre l'empêchant ainsi de succomber lors de l'explosion de la planète Krypton. Son vaisseau s'écrasa près d'une ferme dans le Kansas ou il fut recueilli par Jonathan et Martha Kent qui l'élevèrent et l'aidèrent a devenir Superman. Imaginez maintenant que les Kent ne purent récupérer le jeune Kal-El et tout cela à cause ..d'un clou !
C'est ainsi que démarre cet épisode de la Justice League of America baptisé « The Nail » (Le clou) dans la rubrique « Elseworlds » (Autre-monde). Cette collection nous permet de découvrir des variations sur des thèmes bien connus, ici le monde de DC Comics sans Superman. Et croyez-moi, il est très différent ce monde sans Superman ! En effet, Lex Luthor est devenu maire de Metropolis et a interdit l'accès de la ville à tous les Métas-humains ; pire encore la ville a connu le plus fort taux de criminalité faute de protecteur. Quant à la Justice League elle a récemment connu de lourdes pertes à cause de l'androïde Amazo et en subit encore les conséquences alors qu'une campagne anti super-héros gronde dans les profondeurs de l'Amérique. Plusieurs de ses membres ne parvenant pas à s'entendre, les frictions sont de plus en plus grandissantes au sein de l'équipe et certains envisagent même de quitter leur carrière de super-héros.

Alors que la tension monte, chaque super-vilain se fait peu a peu abattre et bien sur les héros sont accusés de ces morts. Mais qui veut faire accuser la Justice League et les autres héros de ces meurtres et dans quel but ? La réponse, croyez-moi, risque de vous surprendre. Alors précipitez-vous sur « JLA : The Nail », vous m'en direz des nouvelles (tiens, ça rime !).



Pourquoi je vous le conseille :

Il faut reconnaître que les raisons de se procurer « JLA : The Nail » sont multiples, tant l'histoire et le dessin sont impeccables. Ce qui est frappant c'est que malgré l'abondance de personnages aux histoires et aux origines différentes, le scénario est très clair et se lit très facilement. Le concept de la collection Elseworlds permet de retrouver des personnages de l'univers DC sans avoir besoin de réellement le connaître ; il est une partie de l'histoire et c'est lorsque c'est nécessaire qu'Alan Davis fait le point sur le héros ou la situation. Il faut reconnaître que le lecteur français n'est pas habitué a l'univers DC, mais là où normalement il aurait peur d'être perdu, le scénario et l'intrigue permettent de s'y retrouver assez facilement. La deuxième chose intéressante est la caractérisation des personnages.

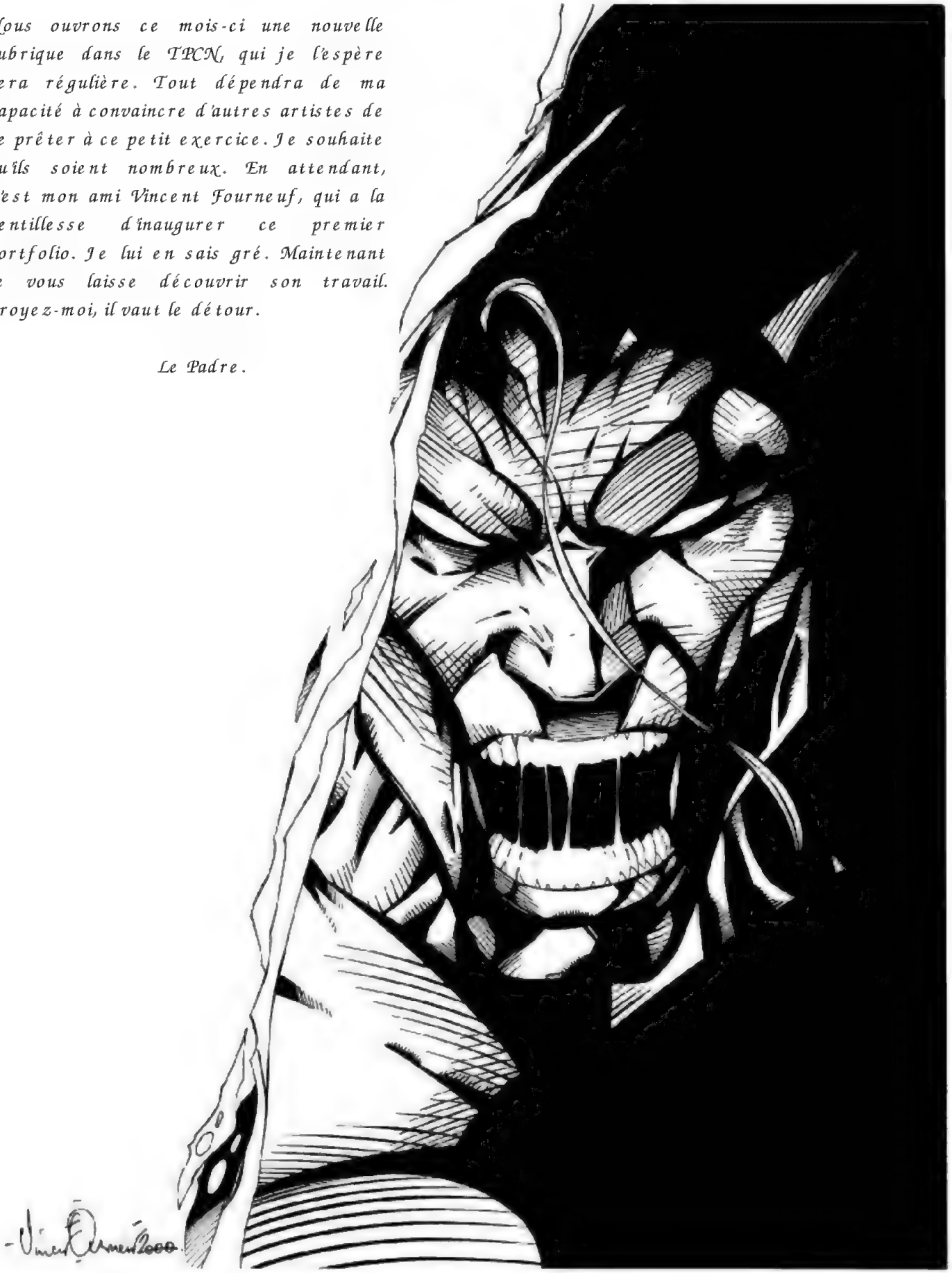
On regrette que notre ami Alan Davis ne se mette pas plus souvent à l'écriture. Les différents acteurs qui traversent les trois épisodes sont très bien rendus et on croit vraiment à leurs doutes et leurs peurs. Leurs aspirations secrètes comme le fait que Superman manque dans cet univers est on ne peut mieux traduit. En effet, on ressent le manque d'influence que Superman a sur les autres car c'est en fait toute la thématique

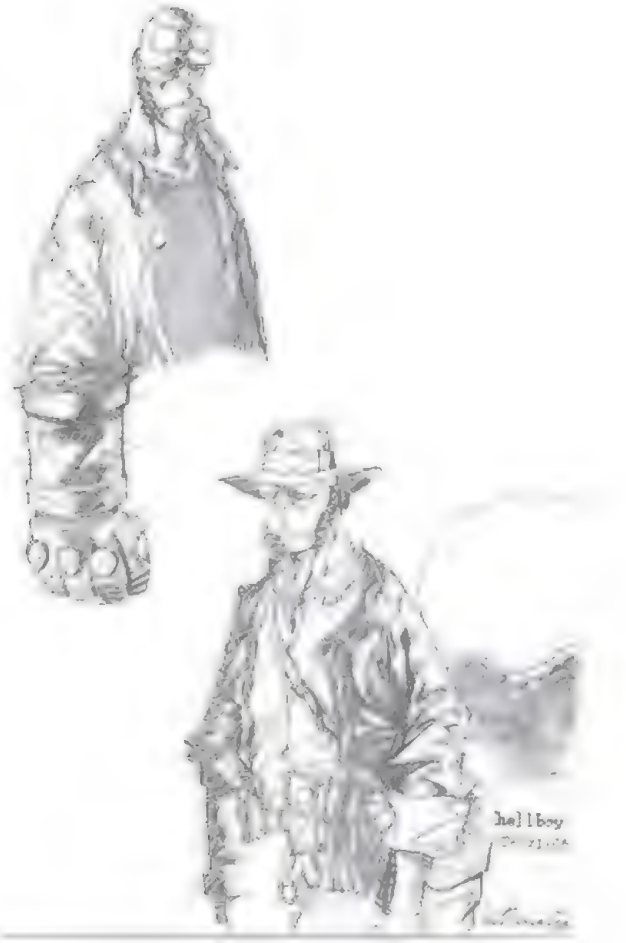
du personnage qui nous est exposée ici. Plus que jamais Superman est présent à titre d'exemple et d'inspiration. C'est par son exemple et sa dévotion que les gens ne sombrent pas dans le négativisme et ne se laissent pas aller dans leurs plus bas instincts, c'est le lien (ou devrais-je dire le clou) qui lie les héros contre le mal. Finalement le monde de « JLA : The nail » ressemble à un autre qui nous est plus proche : le nôtre. La plupart du temps quand on achète un bouquin ce qui compte c'est le dessin . c'est la première chose que l'on remarque. Il faut se rendre a l'évidence : Alan Davis et Mark Farmer ont offert ce qu'ils avaient de meilleur sur cet album. Le trait est fin et clair, l'anatomie est parfaite et la lecture est limpide, pas de problème de maux de tête avec cet album ! Il faut également voir les parties avec Hawkwoman pour se rendre compte que rendre un personnage magnifique et moderne ne passe pas forcément par le re-design; peu de costumes sont changés mais la force du trait et du dessin ainsi que les poses magnifiques valent le détour. Alors n'hésitez pas à vous jeter sur ces épisodes magnifiques de « JLA : The Nail » par Alan Davis et Mark Farmer. En trade paperback ou en mini-série, on s'en fiche ce qui compte c'est de lire cette histoire. Alors a bientôt et n'oubliez pas : « lisez des comics ...».

PORTFOLIO : VINCENT FOURNEUF

Nous ouvrons ce mois-ci une nouvelle rubrique dans le TPCN, qui je l'espère sera régulière. Tout dépendra de ma capacité à convaincre d'autres artistes de se prêter à ce petit exercice. Je souhaite qu'ils soient nombreux. En attendant, c'est mon ami Vincent Fourneuf, qui a la gentillesse d'inaugurer ce premier portfolio. Je lui en sais gré. Maintenant je vous laisse découvrir son travail. Croyez-moi, il vaut le détour.

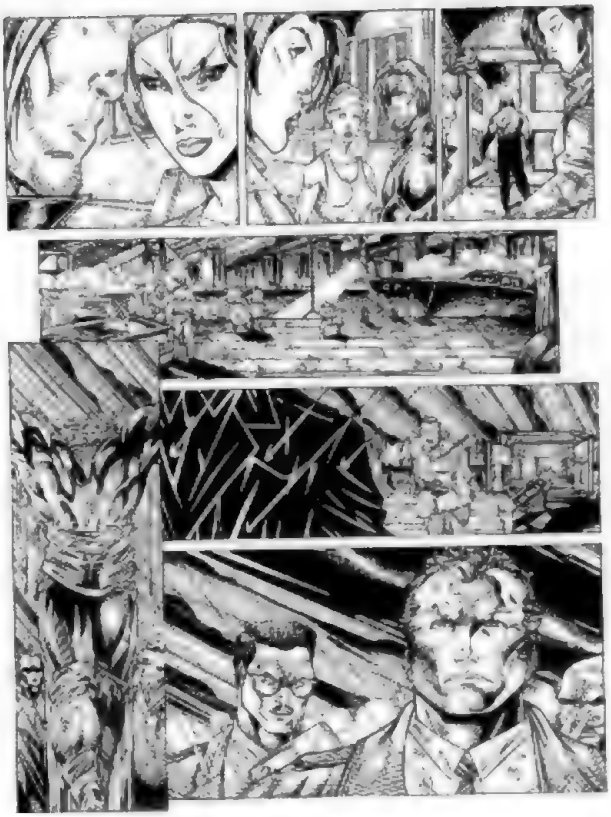
Le Padre.





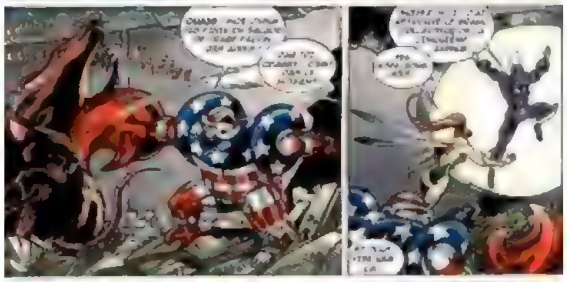
« J'ai une affection particulière pour le personnage de Green Lantern. A l'époque de son nouveau costume, j'ai effectué quelques recherches sur le personnage. Le dessiner de face permet ensuite de pouvoir l'appréhender sous différents angles. Pour Hellboy, c'est après avoir revu récemment la trilogie des Indiana Jones que l'idée m'est venue de lui faire endosser la défroque d'un des plus célèbres aventuriers. La filiation entre les deux personnages est à mon avis évidente. Hellboy est en quelque sorte un hommage au personnage immortalisé par Harrison Ford. »

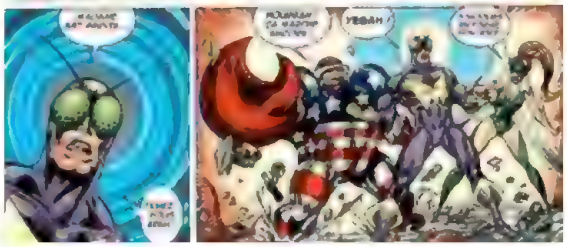
« Le dessin de Nightwing est en réalité une case extraite d'une planche que j'ai réalisée sur le personnage. La pose est très « Daredevil ». Une fois encore c'est ma passion pour le héros qui m'a guidé pour concrétiser mes idées sur le papier. Et c'est d'ailleurs cette même passion qui est le moteur principal de mon inspiration en général. Pour le Wolverine émergeant des fumées avec un bras complètement mis à nu laissant apparaître le squelette d'adamantium, l'image m'est venue du film Terminator 2. Le cinéma et les comics sont des parents très proches. Il est intéressant de les faire se croiser de temps à autre. »



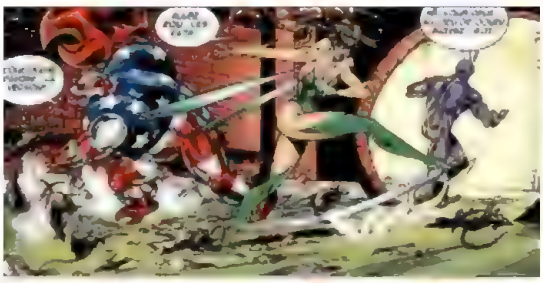
« Razoredge » est mon premier travail publié. Le premier tome, intitulé « Résurrection » suit le parcours de Chris Slade , un loup-Garou qui a décidé d'échapper à sa condition pour vivre en harmonie avec les êtres humains « normaux ». Il fuit donc la colonie parmi laquelle il vivait jusqu'alors pour tenter de se fondre dans la masse et intègre une université. Mais son passé n'est pas décidé à le laisser tranquille et il devra bien malgré lui se battre pour trouver l'harmonie dans le monde qu'il s'est choisi. Malheureusement, mon éditeur de l'époque, la défunte Pointe Noire, a du fermer boutique et la suite de Razoredge n'a pas été publiée. A l'intention des personnes qui ont cru entendre que je ne désirais pas sortir un tome 2, je voulais signaler que ce n'était pas le cas et que ces rumeurs sont le fruit d'une

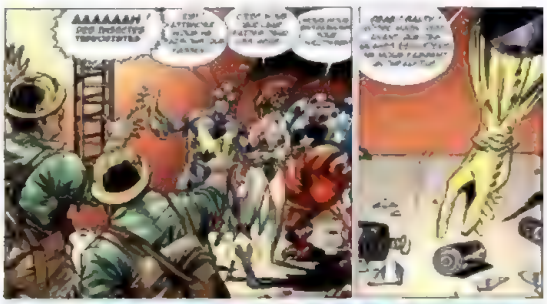
certaine politique menée par Pointe Noire qui ne s'est pas montré réglo vis-à-vis de beaucoup d'auteurs qui étaient sous contrat chez eux. Donc pour dissiper tout malentendu ou désinformation : « Oui ! Je désire poursuivre les aventures de Razoredge. Et oui, j'accepte de paraître avec plaisir en séance de dédicaces ». Toujours est-il que le tome 2 de Razoredge existe. Il est écrit et dessiné et ne demande qu'à être édité.

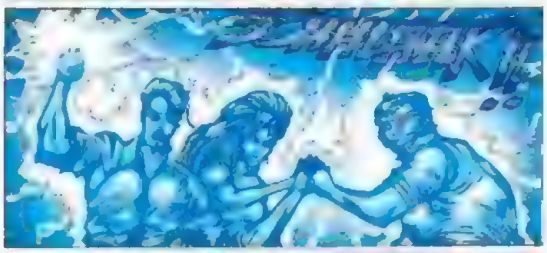




J'ai eu l'occasion de pouvoir entrer en contact avec Jean-Yves Mitton et comme de plus j'admire énormément son travail, je ne l'ai pas laissé passer. J'avoue que quand je l'ai appelé je ne savais pas encore trop ce que j'allais lui dire. En fait, j'attendais surtout des conseils de sa part, lui qui avait réussi son passage du format comics au format franco-belge (Les chroniques barbares, Vae Victis .. etc) et moi qui sortait d'une première expérience de publication et qui appréhendait un peu la suite. Après une première conversation téléphonique, je lui ai envoyé l'album de Razoredge ainsi que quelques illustrations. Jean-Yves Mitton m'a fait savoir qu'il appréciait mon trait et m'a alors proposé de réaliser une série de dessins sur les personnages de la série Mikros en vue d'une éventuelle reprise. Je pensais qu'à l'époque, il ne voulait plus entendre parler de Mikros mais apparemment, à chaque fois qu'il se rendait à une dédicace, il pouvait se rendre compte qu'il y avait encore un public prêt à suivre ses super-héros dans de nouvelles aventures. J'étais en tout cas on ne peut plus ravi de cette proposition. Je lui ai donc envoyé une première série de dessins qui malheureusement ne lui ont pas vraiment plu. Il souhaitait un style beaucoup plus proche de la série originale. Il a donc décidé de laisser tomber mais je n'ai pas lâché l'affaire. Au lieu de me tester sur des poses de personnages ou d'autres situations figées, je lui ai demandé de me tester sur la réalisation d'une planche ; je considère me sentir plus à l'aise dans la réalisation d'une page sur laquelle je raconte une histoire plutôt que d'avoir l'impression de donner dans la carte postale.







L'idée l'a emballé et il m'a fait parvenir un scénario sur quatre pages, agrémenté de cases gratinées comme l'ouverture sur une vue aérienne de la ville. Je lui ai expédié les planches terminées et il était partant pour le projet. Le but était de trouver un éditeur pour ressortir les anciens épisodes de Mikros puis enchaîner sur des nouveaux, scénarisés par Jean-Yves et dessiné par mes soins. Malheureusement, pour le moment, soit les maisons d'édition ne sont pas intéressées soit les propositions sont à la limite de l'insulte quand on connaît l'expérience et le talent de Jean-Yves Mitton. Pour moi en tout cas, c'est en quelque sorte un rêve que j'aimerais voir se concrétiser.

20 questions à Vincent Fourneuf

Afin de connaître un peu plus notre invité du mois, nous l'avons soumis à une vingtaine de questions rapides et orientées comics auxquelles il s'est prêté de bonne grâce. Voyons cela sans plus attendre.

Si on réalisait le comics qui retrace ta vie, quelle équipe créative choisirais-tu ?
Roger Stern au scénario pour son côté soap-opéra, Jim Lee au dessin pour avoir l'occasion de bosser avec lui, Scott Williams à l'encrage parce qu'avec Lee ils font la paire, Laura Depuy à la couleur et si on pousse jusqu'à l'éditeur, je choisirais Jim Shooter.

Quel est ton « moment comics » culte ?
L'apparition de Magnéto à la fin de l'épisode n° 111 d'Uncanny X-Men alors que tout le monde pense que c'est Mesmero qui mène le bal.

Quel est ton personnage préféré ?
Iron Man, pour le côté humain de Tony Stark et son caractère entier. De plus, quand Bob Layton était de la partie, c'était LA série n° 1.

Quel est ton premier souvenir de lecteur de comics ?
Je ne m'en souviens pas vraiment. J'avais toujours un Strange dans les mains quand j'étais gamin.

Quel ton premier comic VO ?
Iron Man période Bob Layton / Mark Bright.

Quel est ton « story-arc » ou ton « run » préféré sur une série ?
La période Roger Stern / John Romita Jr sur Amazing Spider-Man.

Quel est ton « story-arc » ou ton « run » déteste sur une série ?
La mort de Captain Marvel. Alors que les héros morts ressuscitent à tour de bras, ce n'est malheureusement pas arrivé pour lui.

Quel est le meilleur comic récent que tu as lu ?
Sans conteste la JSA.

Avec quel artiste, vivant ou mort, aimerais-tu avoir une discussion ?
Jack Kirby.

Quelle série rêverais-tu de voir adaptée au cinéma ?
Green Lantern.

Quel est le projet comics que tu attends avec impatience ?
Le retour de Hal Jordan en tant que Green Lantern, si bien évidemment ce n'est pas qu'une rumeur.

Quelle est ta série « navrante mais assumée » ?
Wonder Man. Beaucoup trouvent ça naze mais j'adore !

Quel comic trouves-tu à mourir de rire ?
Savage Dragonbert, un strip dans les pages de Savage Dragon.

Sur quelle série US aimerais-tu travailler ?
Superman. En fait n'importe quelle série US.

Quel est ton personnage franco-belge préféré ?
Astérix.

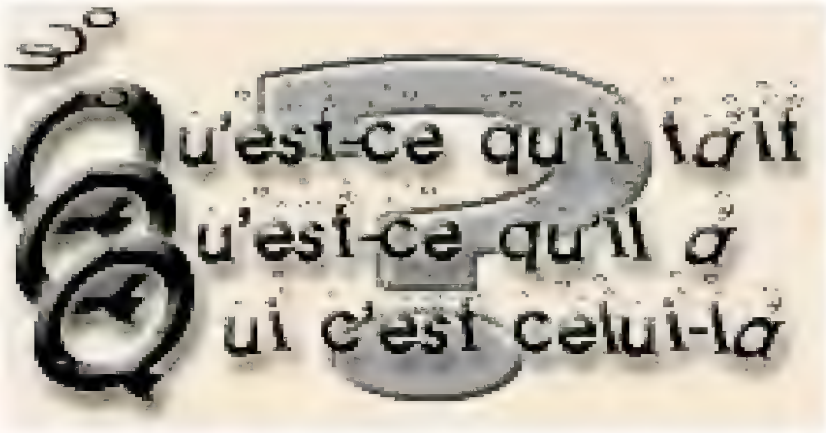
Tu es plutôt groupe ou héros solo ?
Groupe, car en tant que dessinateur je trouve cela moins monotone. Il y a une plus grande variété de personnages avec lesquels travailler.

Quelle série de comics aimerais-tu posséder en intégralité ?
Les Fantastic Four.

Une question plus technique. Quel matériel utilises-tu pour dessiner ?
Alors, un crayon à papier critérium et des mines pas trop grasses, une gomme blanche, un rotring pour l'encrage (0.5, 0.3, 0.2), des pinceaux « poils de martre », de la gouache blanche et des feuilles Canson format A3 classique.

Combien de temps te prends la réalisation d'une planche ?
Crayonnés + encrage, on va dire, une journée.

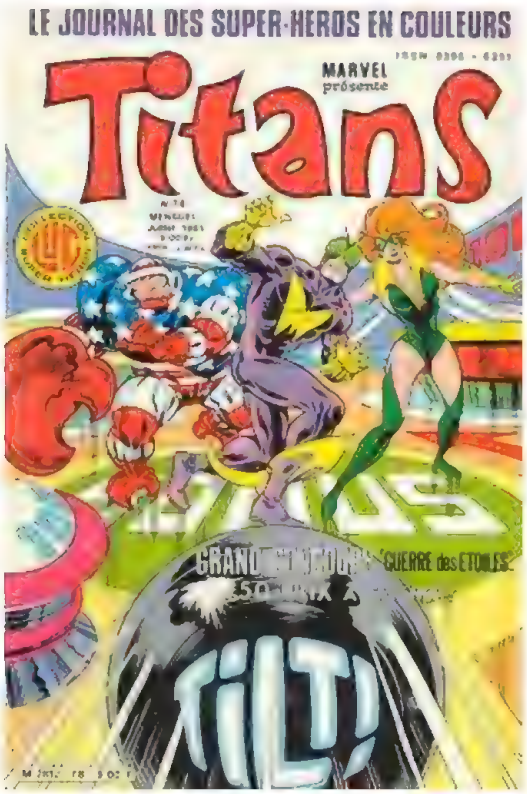
Et pour terminer, quelle est ta « réplique comics » culte ?
« As-tu déjà dansé avec le diable au clair de lune ? » (in « Batman, The movie » de Tim Burton).



Ce numéro étant plus ou moins placé sous le signe de Mikros (vous avez eu l'occasion de le constater un peu plus dans les pages précédentes du portfolio de Vincent Fourneuf avec quatre superbes planches complètement inédites), il m'a semblé logique d'en faire le sujet de cette rubrique.

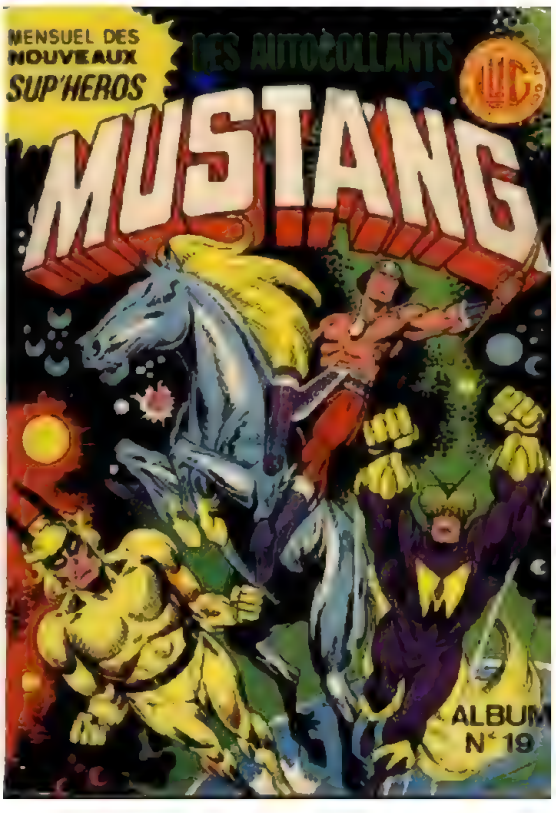
Nous allons donc retracer ensemble le parcours, non pas d'un personnage, mais d'un groupe de personnages car si la série porte le nom d'un seul héros, elle narre les aventures d'un trio d'amis inséparables affrontant bien des dangers qui ne cesseront de surprendre le lecteur, impatient de connaître la suite d'un mois sur l'autre (je le sais, j'y étais !). Saluons au passage Jean-Yves Mitton qui nous offrit à l'époque des moments de lecture inoubliables et qui prouva qu'un super-héros créé par un artiste français n'avait rien d'utopique et pouvait tenir la route sans aucun complexe. Cette rubrique lui est dédiée.

New York. Début des années 80. Mike Ross, Priscilla Conway (surnommée Salterella) et leur ami Bobby Crabb sont de brillants universitaires doublés de sportifs hors-pairs qui collectionnent les records du monde. Au même moment, un vaisseau extra-terrestre s'approche de la Terre. A son bord, une population « insectoïde », les Svizz, qui cherchent à conquérir la planète. Mike Ross, spécialisé dans l'entomologie, détecte l'arrivée du vaisseau. Accompagné de ses amis, il le découvre au beau milieu d'un parc ; ce dernier n'est pas plus grand qu'un jouet mais recèle des surprises de taille. Alors qu'ils s'en approchent, Mike, Priscilla et Crabb sont réduits à une taille d'insecte par un rayon émanant du vaisseau puis capturés. Les Svizz les soumettent alors à une expérience qui leur confèrent d'étranges pouvoirs en plus de costumes qui leur donnent l'apparence d'insectes. Le but des Svizz est d'utiliser nos amis terriens transmutés pour entreprendre leur conquête de la Terre et dans la foulée, la destruction de l'humanité. Mais les trois amis se rebellent contre leurs « re-créateurs » et s'enfuient du vaisseau. Perdus dans New York et réduits à une taille d'insecte, ils ne tardent pas à découvrir leurs nouveaux pouvoirs. Cependant, les Svizz ont bien l'intention d'éliminer les seuls humains au courant de leurs desseins. C'est ainsi qu'ils envoient ce qui sera le premier super-vilain que nos héros affronteront, un certain Skorpio, sorte de super-insecte sur-vitaminé. Pendant l'affrontement, Saltarella (que nous appellerons Salty comme à l'époque) est enlevée. Mike et Crabb profitent de l'envoi d'une fusée dans l'espace pour y embarquer et se lancer sur la trace des Svizz qui ont pris la tangente. Ils parviennent finalement à pénétrer au cœur de la Ruche, capitale de l'empire Svizz, et délivrent Salty qui était destinée à être fécondée. Mike Ross (devenu Mikros), réalise que les ultra-sons ont le pouvoir de leur rendre leur taille humaine ; les Svizz sont alors mis en déroute et nos héros retournent sur Terre. Ils ont retrouvé leur taille mais ont gardé les costumes dont on les a équipés. Mais la menace est loin d'être éteinte. Plus tard, alors qu'ils tentent de contacter le professeur Hoffmann, entomologiste à la retraite, afin de solliciter son aide, ils ignorent que ce dernier est sur le point de fusionner avec Termitor, l'empereur des Svizz revenu d'entre les morts. Leur union donne Super-Termitor. Mikros, Saltarella et Crabb l'affronteront dans un combat final sur la lune après que l'Empire State Building y ait été catapulté. La suite de leurs aventures voit en quelque sorte se mêler « réalité » et fiction puisque parmi les protagonistes nous retrouvons John Milton (Jean-Yves Mitton) et Malcom Naughton (Marcel Navarro).



Ces derniers voient le défunt professeur Hoffmann un peu partout tel un mirage. Ils réalisent alors que les personnages de leur bande dessiné (Mikros & Cie) existent vraiment. Milton et Naughton essaient alors de contacter Mikros. Pendant ce temps, le « fantôme » d'Hoffman fait des siennes et attaque Moscou à l'arme nucléaire. Mikros et Salty empêchent la catastrophe et après un baiser échangé dans un moment de relâche, retrouvent leur apparence humaine. Ils en profitent bien peu puisqu'ils sont arrêtés par le KGB. Pendant ce temps Crabb qui a également perdu ses pouvoirs, est recueilli par un couple de paysans russes. Tout le monde finit par se tirer de ce mauvais pas et Hoffman avant de véritablement mourir pour de bon, leur révèle le secret de la transmutation qui s'opère par le biais de l'électricité. Le trio retrouve alors ses pouvoirs. A leur retour aux Etats Unis, Mikros et ses amis sont fêtés comme des héros. Le gouvernement leur propose d'entrer au service du pays ce qu'ils déclinent poliment. A partir de ce moment, ils sont mis sous surveillance nuit et jour. Peu de répit pour eux car un escroc tentent de les utiliser afin de prendre le monopole sur le programme spatial ; ce dernier se fait aider par le Vaudou qui peut contrôler les personnes à distance. Mais une fois encore tout rentre dans l'ordre après quelques frayeurs. Après un petit détour par Dallas où ils affrontent un monstre et une jeune femme étrange, la série Mikros passe des pages de Mustang à Titans, pour redémarrer vers de nouvelles aventures. Mikros, retiré dans un ranch en Californie reçoit une invitation pour Venise de la part d'un certain comte Cagliostro. Alors que le ranch de Mike est encerclé par la police, ce dernier décide de plier bagages pour Venise avec Saltarella. Crabb, après une petite crise de jalousie, décide de ne pas les accompagner. Sur place Mike et Salty sont convié à un bal costumés organisé par Cagliostro et qui rassemble des savants et des docteurs rejetés par différentes universités. Tout le monde semble comme dans un état second et Mike intervient pour empêcher la décapitation d'un homme en plein bal. Après maintes péripéties, Mike et Salty sont capturés par les hommes du Comte. Alors que Mike est sur le point d'être exécuté, Crabb intervient et le sauve. Après avoir affronté le Gondolier Noir, Mikros et ses amis découvrent que la Venise sur laquelle ils séjournaient n'était qu'une réplique au beau milieu de l'océan. Ils ne tardent pas à mettre fin aux agissements de Cagliostro.

Retour à New York et nouvel ennemi en vue en la personne de Microbios qui n'hésite pas à répandre des virus mortels. Salty contaminée se métamorphose en une créature incontrôlable. Mikros se réduit à une taille microscopique et pénètre l'organisme de Salty pour lutter contre le virus pendant que Crabb règle le cas de Microbios. C'est alors que le Vaudou ne tarde pas à refaire surface pour s'en prendre à Mike seul qui sortira de cet affrontement dans un piteux état. Salty et Crabb font alors appel au Docteur Ziegel (le compagnon de Photonik et Tom Pouce). Mais la police les trouve et cerne l'appartement. Mike et ses amis sont arrêtés tandis que le Professeur Ziegel, prisonnier de Microbios, découvre son identité. A l'issue de son procès, Mike Ross est condamné à mort mais la chaise électrique supposé le tuer lui redonne ses pouvoirs. Il s'évade avec Salty et Crabb et tous les trois retrouvent Ziegel et viennent à bout de Microbios. Bientôt, ils sont de nouveau confrontés aux Svizz qui cette fois leur demandent leur aide pour trouver une nouvelle reine-mère afin que leur race ne s'éteigne pas. Une aventure qui les mènera en



France dans la ville de Sainte Bastide où ils rencontreront le jeune Julien Delmas, contact involontaire des Svizz sur Terre qui les aidera à trouver la reine-mère future fécondatrice des Svizz. Débute alors une nouvelle saga qui sera lourde de conséquences. Raoul de Rocquemaure, comte de Monségur, connu également sous le nom de Psi, apprend par son ordinateur intelligent qu'il ne lui reste que très peu de temps à vivre. Mike, Salty et Crabb de leur côté, retournent à Sainte Bastide où ils sont victimes d'une voiture piégée par la DST. Salty est blessée, Mike et Crabb laissés pour morts. Les parents de Julien Delmas sont gardés au secret par le gouvernement. L'ordinateur du comte repère Salty et lui annonce qu'elle possède le pouvoir de la transmutation qui est la clé de l'immortalité. Plus tard, le Psi parvient à entrer en contact avec Salty et tente de la séduire. Sans-le-sou et sans abri, elle accepte la proposition du comte qui l'héberge. Le comte finit par avouer à Salty qu'il connaît la vérité à son sujet et lui propose un marché : elle l'épouse et lui livre les secrets de la transmutation et il rend Mike et Crabb à la vie. Salty accepte le cœur déchiré et le comte ranime les corps mutilés des deux amis qui se retrouvent à errer dans les égouts tels des zombies. Le mariage entre Salty et le Psi a lieu mais ce dernier envoie ses hommes de main pour en finir définitivement avec Mike et Crabb. Salty est confronté à Cyber, l'ordinateur du comte et s'aperçoit que celui-ci a dupé son maître. Mike et Crabb sont précipités sous les roues du métro par les hommes du Psi mais le rail électrifié leur rend leurs pouvoirs. A l'issue d'une lutte entre Salty et Cyber, le domaine du comte est détruit et Salty défigurée alors que ses compagnons qui sont de retour, la sauvent sans la reconnaître. Alors qu'ils réalisent qu'il s'agit de leur amie, elle est emportée dans l'espace par la force Psi sans qu'ils ne puissent l'arrêter. Salty finit par retomber sur Terre où elle lutte pour que le côté obscur de la force Psi ne l'emporte pas en elle. Mikros et Crabb quant à eux parviennent à détruire le Psi et retrouvent leur apparence humaine d'avant la voiture piégée.

Comme vous pouvez le constater, nos trois héros passent par de rudes épreuves qui ne les laissent que très rarement intacts. Cela dit, parti comme je l'étais j'allais vous raconter l'intégralité de leurs aventures alors que ce que je souhaite ardemment c'est que celles-ci aient l'opportunité d'être rééditées (si c'est ce que vous souhaitez, n'hésitez pas à inonder de lettres les éditeurs de bandes dessinées). Donc, en espérant que mes souhaits se réalisent, je ne vais pas non plus tout dévoiler pour ceux qui ne connaîtraient pas Mikros. Il y a tellement de rebondissements et de surprises que vous risqueriez de m'en vouloir. Sachez simplement que le reste de la saga ne vous accordera pas plus de repos. Saltarella, gagnée par la face obscure de la force Psi devient l'héritière du comte et décide de s'imposer au monde. De vieux ennemis qu'on croyait morts (et qui le sont peut-être) ressurgiront et chacun de leur côté nos héros affronteront également de nouvelles menaces qu'il s'agisse de Mike et du comportement étrange de ses parents ou de Crabb et du combat de boxe suicide qu'il est obligé de livrer à cause d'un chantage en passant par une aventure très « quatrième dimension » dans sa mise en place où les trois héros semblent prisonniers d'un monde étrange et miniature. Ils seront même confrontés à la destruction totale de notre planète rasée par des attaques nucléaires. Eh oui, on ne rigole pas tous les jours avec Mikros, on tremble aussi. La saga se conclura avec l'arc intitulé « Passeport pour l'infini » dans lequel Mike, Salty et Crabb seront piégés par le gouvernement français et enrôlés de force pour accomplir toutes sortes de missions. Mais là encore, je ne vous en dis pas plus et espère que vous aurez l'occasion de découvrir la totalité des aventures de Mikros car croyez-moi, elles valent le détour et n'ont pas pris une ride.

Première apparition de Mikros : Mustang n° 54 (juin 1980)

le courrier des

FANS DU PADRE

Ouvrons le courrier de ce mois avec le traditionnel message de notre Webmaster qui en profite pour rappeler ses troupes à l'ordre entre deux compliments. Il nous tient à l'œil, le bougre.

Yo Pad',

On l'a attendu ce TPCN 16 mais finalement, il est paru, et ma foi, c'est comme si on ouvrait une cyber-porte vers un p'tit coin de paradis (ce sens de la métaphore t'honore et me flatte par la même occasion). Je sais que cette comparaison va en étonner plus d'un mais je suis certain que chacun de tes lecteurs assidus comprendra ce que je veux dire. Je tiens aussi à préciser que je n'ai pris aucune substance qui déformerait ma vision de la réalité. Et qu'au moment ou j'écris ces phrases, je suis lucide. Je me souviens t'avoir demandé de nous « dépoussiérer » des personnages « underground » dans ta rubrique QQQ. Avec Moon Knight, tu es allé très loin ! ! ! (faut peut-être pas non plus exagérer) Bon, je ne peux pas dire que j'apprécie ce héros plus que ça. Mais je tenais tout de même à saluer les efforts que tu as déployés afin de retracer les origines et histoire du personnage.

En fait, ton TPCN serait parfait si (ben oui, y'a un « si ») ton édito portait sur un sujet précis autre que « je suis à la bourre donc je fais court» (poète à ses heures, le Alex !). Ben oui, quoi, il ne reflète pas du tout le reste du fanzine, et ça, c'est bien dommage. Tu pourras arguer le fait que je te mette trop la pression en te rappelant à chaque instant que nous approchons de l'échéance (oui mais si tu me coupes mes excuses sous le pied, ça ne va pas aller non plus) Mais que veux-tu, c'est mon job ! Ou est l'époque ou tu fustigeais les méthodes hyper-mercantiles des éditeurs de DVD ? Ca c'était un régal à lire.

Ceci dit, je finirai avec un « bravissimo » de circonstance car ton journal, c'est toujours du « made in Padre »...Et c'est ce qu'on apprécie !

Ciao, ciao.

Alex.

Alex, mon vieil ami, que serait cette rubrique sans ton apport régulier ? Je ne sais finalement pas trop quoi ajouter. Sinon que j'espère t'apporter satisfaction avec l'éditorial de ce mois-ci (que je n'ai, cela dit en passant, pas encore rédigé au moment où je tape ces lignes). Je reconnais qu'il m'arrive souvent de l'expédier quelque peu mais je vais essayer de faire un effort cette fois. Il ne me reste qu'à trouver le sujet. Bon, j'ai encore un petit peu de temps devant moi, non ?

Hello hello :o))

Que le Padre et tous ses amis soient bénis pour la joie unique qu'ils apportent dans le ComicVerse :o)) J'ai découvert avec plaisir votre site et le TPCN et je me suis carrément jeté dessus : téléchargement de tous les anciens numéros, impressions et lecture depuis le numéro 1 ! Un seul mot me vient a l'esprit : BRAVO ! (ça fait déjà un mot de plus que le BFB) Et que la Force soit avec vous pour la suite !! Au plaisir de vous lire bientôt (je ne sais pas si c'est très correct comme formule mais bon je la trouve pas mal) :o))

DJ Wyll

Salut à toi DJ Wyll,

Et merci pour ton mail. C'est ce genre de courrier qui nous encourage à essayer de faire au mieux à chaque mise à jour. Ces derniers temps, on a été un peu débordé mais on a essayé de mettre les bouchées doubles pour cette mise à jour de fin d'année, que ce soit pour le TPCN en particulier ou pour le site en général. Espérons que cela vous plaira à tous. Merci encore pour ces quelques lignes vraiment sympa et pour tes encouragements. Et n'hésite pas à passer sur le forum si l'envie t'en prend !

Salut,

Je suis tombé sur votre site par hasard que j'ai parcouru ainsi que quelques numéros du webzine (que je vais tous lire au fur et à mesure), et je me dois de te féliciter. (merci les gars, mais je vais avoir du mal à me cacher maintenant que je suis rouge cramoisi à force de compliments) Franchement c'est pas mal, les articles sont bien faits, j'ai même était surpris de voir des critiques de cinéma très bien faîtes, ce qui est rarement la cas, j'ai fait des études de cinéma et force est de constater que la grande majorité des gens qui parlent de cinéma ferait mieux de la fermer. Bon cela n'est qu'un détail, car les comics c'est d'abord la bd, et votre site est un bel hommage aux super-héros mais sans tomber dans une admiration ridicule, vous savez garder la bonne distance. Quand on voit les magazine de merde qu'on trouve en kiosque (des noms ! des noms !) c'est très agréable de découvrir des webzines aussi intéressants. En tous les cas continuez sur cette voie et bon courage.

SEF

Salut SEF, que dire de plus sinon que ton mail est de ceux qu'on aime franchement lire pour se requinquer un peu quand le courage est à la baisse. Et repasse quand tu veux, même si c'est par hasard, tu seras le bienvenu.

Je sais, vous avez du boulot comme tout le monde, mais quand vous nous rendez accros à vos news et au TPCN comme à un grand rail de coke (dis pas des choses comme ça, on risque de se retrouver au mitard), faudrait voir à nous fournir des critiques et un fanzine avant que l'on sombre dans les limbes de la comicsmania. AARRGGGGGGHHH!!

PS : heureusement vous êtes pas les seuls à nous fournir en news et avis, et puis prenez votre temps , plus c'est long plus c'est bon ...(oh, toi, tu as rencontré mon ex !)

Cédric

Salut Cédric,

Merci pour ton mail qui nous a fait franchement plaisir. C'est vrai que ces derniers temps, le TPCN comme les mises à jours ont pris un peu de retard mais cela devrait déjà être un peu mieux ce mois-ci, non ?

Tout d'abord, je voulais te dire bravo pour le site ; je suis tombé dessus en faisant des recherches sur Kevin Smith (D'ailleurs, le dossier sur Kevin Smith, c'est de la balle !). En fait je vous écris pour savoir si vous aviez des infos sur des sorties en DVD Zone 2 de CLERKS et CHASING AMY, car je n'arrive pas a les trouver et ça me saoule. Merci d'avance.

Alex.

Salut Alex (non, ce n'est pas le nôtre cette fois-ci), et merci pour les compliments, cela nous va droit au cœur. Concernant les DVD zone 2, je me heurte malheureusement au même problème que toi car Clerks et Chasing Amy ne sont pas disponibles pour le moment dans ce format. Cela peut paraître étonnant vu que « Jay & Silent Bob » est sorti en Zone 2 (alors qu'on ne l'attendait plus) et que Clerks et Chasing Amy avaient quand même à l'époque, rencontré un certain succès critique, comme quoi les choix d'édition sont parfois incompréhensibles. Le DVD « An evening with Kevin Smith » vient de sortir en zone 1 mais évidemment pas 2. En attendant je me retape régulièrement Chasing Amy en VHS mais elle commence à s'user à force. Pas évident d'être fan de Kevin Smith en France. Désolé de n'avoir pas pu t'aider plus que ça. Merci et repasse nous voir quand tu veux.

Je n'ai que ce mot à vous dire : félicitations ! C'est un Webzine vraiment fabuleux.

The Galerian.

C'est bref. C'est bon. C'est bien. Welcome to The Galerian (qui j'espère, ne galère pas trop quand même).

Yo, Pad'.

J'ai acheté récemment "Watchmen" d'Alan Moore, et je dois bien admettre que tu avais raison : Alan Moore est vraiment un génie. NAAAAAAAAAN... c'est carrément un dieu. Prochaines étapes : « From Hell », « V for Vendetta » en ce qui concerne Alan Moore et enfin complétage de Ultimate Spider-man (y me manque les n° 6 à 11), de Ultimate Marvel team-up (tu saurais pas où je peux me procurer les 3 premiers, VO ou VF, peu importe ?) et enfin de Alias.

A plus.

Zadig

Salut Zadig,

Mais dis-moi, je ne vois que des bons choix de lecture là-dedans. Je suis entièrement d'accord avec toi au sujet d'Alan Moore. Dommage qu'il ait apparemment décidé de prendre sa retraite. Mais bon, dans le monde des comics rien n'est irrémédiable. Je te conseillerais également, du même auteur, « The killing Joke » un one-shot où Batman et le Joker se font face une fois de plus ou encore la série « Tom Strong » chez ABC, deux choix parmi de nombreux autres dirigés par le gars Moore. Pour ce qui est des n° qui te manquent, tu peux toujours t'adresser aux boutiques de comics qui sont en lien sur le site. Sinon, si tu n'es pas sur la région parisienne, tu n'as qu'à m'écrire et je peux essayer de voir si il y a moyen de les trouver et te les expédier. Pour ce qui est de « Alias », la série (excellente, cela dit en passant) s'est arrêtée aux states au n° 28 mais les aventures de Jessica Jones se poursuivront dans une nouvelle série, « The Pulse », toujours chez Marvel bien sûr, mais sous un label couvrant un plus large public.

Salut, voici le dessin que Dwayne Turner a eu la gentillesse de me faire.

Vincent "Old School" Nasello

Un fort joli dessin, je trouve. Merci à toi, Vincent de nous le faire partager.

Voilà, le courrier est terminé pour ce mois. Je remercie tous ceux qui m'ont écrit et je vous souhaite à tous de joyeuses fêtes de fin d'année. Je vous donne rendez-vous à tous (et à toutes) en 2004, prêts à démarrer une nouvelle année sous le signe des comics.

Le Padre.

PADRE GIRL PROJECT : Bon ! Eh bien, c'est un petit peu mieux que le mois dernier du côté des votes. La belle Jennifer Connelly vous a, semble-t-il, pas mal inspiré. Les choix de personnages ont été divers et variés voire parfois un peu bizarres mais peu importe l'essentiel étant qu'il m'a été donné de pouvoir effectuer un classement digne de ce nom. Juste avant de poursuivre, je tenais à signaler à mon ami Alex que son choix de Moondragon (Dragon-Lune) était tout ce qu'il y a de plus intéressant. Cela dit, je n'ai trouvé aucune photo de Jennifer Connelly avec la boule à ras. Et les outils dont je dispose ne m'ont pas permis de lui faire moi-même une coupe sans que cela ressemble à un grossier trucage. La prochaine fois peut-être ?

Le passage de Jim Lee sur la série Batman nous a permis de nous rappeler à quel point Huntress peut être sexy ! Cela dit, avec le père Lee aux pinceaux ce n'est pas trop difficile. Le bougre serait capable de nous dessiner une Tante May tout ce qu'il y a d'affriolant. Mais avant que vous vous mettiez tout à coup à siffler l'air de Mrs Robinson, imaginez un instant Jennifer Connelly se glisser dans la combinaison ultra-seyante et moulante de la justicière de Gotham City. On peut alors se demander comment les malfrats parviendraient à courir pour s'enfuir sans se déchirer quelque chose.

Depuis quelques années, des noms sont de temps en temps évoqués pour une éventuelle adaptation des aventures de la légendaire princesse amazone, j'ai nommé Wonder Woman. Cela va parfois de l'envisageable (Catherine Zeta-Jones) au n'importe quoi (Sandra Bullock ou Mariah Carey). Je dis stop ! Bien que mon choix premier pour incarner la belle et athlétique Diana demeure la séduisante Catherine Bell, je pense que Jennifer Connelly possède tous les atouts pour s'acquitter de cette tâche.

Avoir un personnage de vampire en dernier choix pourrait m'inciter à écrire quelques allusions graveleuses mais je vais pour une fois essayer de m'abstenir. Ah ! Une personne au fond me demande en quoi le choix de Vampirella pourrait s'avérer vecteur de vannes en dessous de la ceinture. Eh bien, j'aurais pu par exemple commencer ma phrase en disant : « Imaginez un instant vous faire sucer par Jennifer Connely et vous conviendrez avec moi que le rôle d'un vampire avide de sang lui siérait parfaitement ». Voilà, j'aurais pu sortir ce genre de choses qui est du domaine du clin d'œil sexuel bien appuyé et totalement gratuit. J'aurais pu mais je ne le ferai pas. Pas cette fois.

C'est sur ces paroles que je vais clore ce TPCN « spécial fin d'année » en vous donnant rendez-vous soit fin janvier si la nouvelle année m'insuffle un peu d'énergie, soit fin février si jamais j'avais du mal à digérer complètement les réveillons à venir. En tout cas, amusez-vous bien et revenez en forme !

Le Padre.